

DOI : 10.5281/zenodo.14512285

LA VIOLENCE VERBALE COMME MOYEN D’AFFIRMATION DE SOI, DE (DÉ)CONSTRUCTION IDENTITAIRE ET D’ACTION SUR L’AUTRE DANS LES SLOGANS ÉCRITS DU HIRAK ALGÉRIEN¹

Résumé : Le Hirak algérien est un mouvement de contestation caractérisé par l’omniprésence et l’usage intense des slogans écrits sur les pancartes. Ces expressions chargées d’un ton violent sont un canal important de la communication entre les manifestants et le pouvoir. Cette recherche qualitative se focalise sur l’étude des formes et des stratégies discursives de la violence verbale dans six slogans écrits du Hirak. Nous explorons également ses finalités. Pour ce faire, nous optons pour trois niveaux d’analyses : pragmatique, rhétorique et lexico-sémantique. Les résultats de l’analyse ont démontré que la violence verbale est protéiforme. Elle s’est manifestée sous forme d’actes de langage condamnationnaires et menaçants, des mots d’ordre percutants et des stratégies rhétoriques, notamment les figures de style, qui dégagent tous les sens péjoratifs. Son usage est lié à l’affirmation de soi, la (dé)construction identitaire et l’agir sur l’autre.

Mots-clés : actes de langage, (dé)construction identitaire, Hirak, slogans écrits, violence verbale

VERBAL VIOLENCE AS A MEANS OF SELF-ASSERTION, IDENTITY (DE)CONSTRUCTION AND ACTION ON THE OTHER IN THE WRITTEN SLOGANS OF THE ALGERIAN HIRAK

Abstract: The Algerian Hirak is a protest movement characterized by the omnipresence and the intense use of written slogans on placards. These expressions charged with a violent tone are an important channel of communication between protesters and power structures. This qualitative research focuses on the study of verbal violence forms and its discursive strategies in six written Hirak slogans. We also explore its purposes. To achieve this, we opt for a three-levelled analysis: pragmatic, rhetorical and lexico-semantic. The analysis results have demonstrated that verbal violence is multiform. It is manifested in the form of condemnatory and threatening speech acts, forceful slogans and rhetorical strategies, including figures of speech, all conveying pejorative meanings. Its use is linked to self-affirmation, identity (de)construction and influencing others.

Key words: Hirak, identity (de)construction, speech acts, verbal violence, written slogans

Introduction

La protestation a toujours été une manière d’exprimer le mécontentement des peuples et d’aspirer au changement. Elle vise généralement à attirer l’attention sur une cause ou une revendication particulière. Physiquement ou verbalement, elle peut être pacifique et constructive, tout comme elle peut devenir agressive et violente. Le Hirak algérien n’échappe pas à cette tendance. C’est un mouvement populaire de contestation qui a eu lieu depuis le

¹Soumia **Menghour**, Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire en Didactique des Langues et des Cultures en Algérie (RIDILCA), Université de Lounici Ali-Blida 2, Algérie, es.menghour@univ-blida2.dz

Houda **Akmoun**, Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire en Didactique des Langues et des Cultures en Algérie (RIDILCA), Université de Lounici Ali- Blida 2, Algérie, houdaakmoun@yahoo.fr

Received: August 31, 2024 | Revised: October 18, 2024 | Accepted: November 8, 2024 | Published: December 20, 2024



22 février 2019 jusqu'en 2021 suite à l'annonce de la candidature du président Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat, président absent de la sphère publique depuis son AVC en 2016 et jugé inapte et incapable de gérer le pays vu son état de santé critique. Ce mouvement a pu attirer l'attention du monde entier en tant qu'expression d'un mécontentement populaire profondément enraciné contre le régime politique en place d'où la participation et la mobilisation massive d'Algériens de toute souche et tout âge. Les acteurs du mouvement se proclament pacifiques et dénoncent toute tentative de violence physique alors que la violence verbale n'a été en aucun cas mentionnée bien que cette dernière ait été utilisée par les manifestants comme moyen d'exprimer leur colère et de revendiquer leurs droits. Une crise socio-politique était à son origine, où la communication peuple-État n'était plus assurée, où les citoyens déclaraient avoir été privés de leur citoyenneté et ont senti un déni et une exclusion liés à plusieurs facteurs de la vie de tous les jours (chômage, crise de logements, restriction de liberté d'expression, etc.).

Les discours des manifestants algériens ont varié entre chants, chansons, pancartes, slogans, etc. Nous prenons ces discours dans trois dimensions : d'abord, comme une pratique sociale (Fairclough, 1992), ensuite comme un lieu de pouvoir (Blommaert, 1999, 2005) et enfin comme une action visant des changements sociaux (Heller, 2002).

« (...) Le langage n'est pas seulement un reflet de structures sociales, mais il est un composant à part entière. (...) Parler n'est pas seulement une activité représentationnelle, c'est aussi un acte par lequel on modifie l'ordre des choses, on fait bouger les relations sociales. » (Cambon et Légise, 2008 : 20, citant Boutet, 2002 : 459).

La violence verbale a été présente dès le début du mouvement, à travers les slogans, les chants et les pancartes des manifestants. Ceci a suscité en nous le questionnement suivant : comment le locuteur manifestant algérien se sert-il de la violence verbale dans la mise en scène de l'événement et quelle est son intention ?

Nous supposons que la violence verbale se manifesterait à travers des actes de langage dépréciatifs, des effets de langues et un lexique péjoratif. Il est probable que le recours à la violence verbale serait liée à une quête d'affirmation de soi, à une construction identitaire de soi et, et qui va de pair avec la destruction de l'identité de l'autre et d'agir sur l'autre.

1. Préalables théoriques

1.1. Définition de la violence verbale

D'une manière inhérente, le mot *violence* porte en ses traits le sens de porter atteinte à l'autre à l'aide de l'agressivité et de la force afin de le dominer. Comme le souligne Héritier :

« Toute forme de violence, vient du désir de contrer une différence d'opinion ou de position (sociale, intellectuelle physique, ethnique) en imposant son point de vue ou en s'imposant soi-même comme supérieur. » (1999 : 332)

En effet, la violence verbale peut être perçue comme un ensemble de comportements langagiers et stratégies discursives qui se traduisent en actes de langage dépréciatifs ou menaçants, des mots à charge axiologique négative ou des figures de styles, etc. Ce type de violence est protéiforme. Il peut aller de l'insulte, l'injure, la diffamation, le sarcasme, la calomnie, la menace, le mépris jusqu'à la stigmatisation. La violence verbale a pour but d'agresser, d'attaquer, de blesser, d'humilier, d'intimider, de dévaloriser, de discréditer, de menacer ou de rabaisser une autre personne. Moïse et Auger la définit comme étant un :

« Processus de 'montée en tension interactionnelle' marqué par des 'déclencheurs' et des 'étapes séquentielles' spécifiques, processus qui s'inscrit dans des actes de parole repérables (malentendu, mépris, menace, insulte), des rapports de domination entre les locuteurs, des

télescopes de normes, des ruptures dans les rituels conversationnels et des phénomènes de construction identitaires.» (Moïse et Auger, 2008 : 9-15)

La violence verbale est souvent caractérisée par de fortes charges émotionnelles et une volonté de domination de la part du locuteur. De même,

« la violence verbale se situerait, a priori, au pôle opposé de la politesse étant définie comme l'ensemble des pratiques langagières menaçantes ressenties comme des infractions contre la personne en tant qu'individu et en tant que membre d'une collectivité.» (Moïse et Opéra, 2015 : 40)

Toutefois, la violence verbale pourrait être dans certaines circonstances un moyen pour libérer la parole d'un sujet, pour dénoncer et raconter des violences de différentes sortes (principalement politique et symbolique) qu'il a subies ou pour se défendre tout simplement. Quand on n'est pas écouté, est-il légitime de changer de ton pour revendiquer ses droits de recourir à une violence « légitime », différente de celle de l'État qui, selon Max Weber, détient le « monopole de la violence physique légitime » (2003 : 118) ? Dans cette optique, la notion du contexte semble être importante à évoquer. La violence verbale prise dans le contexte d'un mouvement contestataire renvoie à l'usage de mots fort percutants, d'expressions ou de discours agressifs, offensants, menaçants ou humiliants pour faire entendre sa voix ou défendre une cause, attaquer des adversaires ou intimider des opposants ou des figures de l'État. Elle peut également viser à nuire, à déstabiliser ou à réduire au silence les personnes qui s'opposent à la cause défendue qui est prise pour une cause légitime.

Il est primordial de souligner qu'en fonction des différents paradigmes et contextes la violence verbale peut être considérée comme une atteinte à la dignité humaine, tandis que dans certains cas elle peut être considérée comme une expression forte dans le cadre d'un mouvement de protestation.

1.2. Les actes de langage

Les actes de langage représentent le noyau de la théorie pragmatique développée principalement par John Austin, puis par John Searle. Cette théorie stipule que la fonction du langage humain ne se limite pas à la description du monde, mais il sert également à agir et accomplir des actes. Nous nous concentrons dans notre étude sur les actes illocutoires de la perspective de la théorie de Searle. Ils représentent l'intention de communication ou d'action visée par l'énonciateur tout en utilisant le langage. Il existe cinq catégories d'actes illocutoires (Searle, 1972) :

- Les actes assertifs : il s'agit d'énoncer des faits, donner des informations ou d'affirmer quelque chose sur l'état du monde ou sur les croyances de l'énonciateur (ex. : *affirmer, déclarer, nier*, etc.).
- Les actes directifs : il s'agit d'amener l'énonciataire à faire quelque chose. On peut citer des suggestions, des invitations ou des demandes jusqu'aux ordres (ex. : *ordonner, demander, prier*, etc.).
- Les actes promissifs : il s'agit de s'engager à réaliser une action future (ex. : *promettre, menacer, jurer*, etc.).
- Les actes expressifs : se réfèrent à l'expression des émotions, des états d'esprit, des sentiments (ex. : *féliciter, s'excuser, remercier*, etc.).
- Les actes déclaratifs : représentent la catégorie des performatifs les plus forts au sens plein du mot et visent à changer le monde avec des mots (ex. : *baptiser, déclarer la guerre, déclarer coupable, faire une nomination*, etc.).

1.3. Le Hirak algérien comme macrocontexte

En Algérie, le Hirak représente un mouvement de contestation populaire qui a vu le jour le 22 février 2019, à la suite de l'annonce de la candidature du président Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat. Le rejet de ce nouveau mandat, tant chéri, voulu et défendu par les partisans du pouvoir, est dû à l'état de santé du président incapable d'exercer et de se présenter au public.

« «Hirak» a été appliqué au mouvement algérien en cours, avec parfois la variante «hirak algérien» pour limiter la confusion, car au Yémen, il s'agit d'un mouvement séparatiste et militaire et au Maroc, d'un mouvement fortement régional à base sociale (première revendication : le réseau routier) déclenché par la mort atroce d'un poissonnier dans une benne à ordures. Or, dans le cas de l'Algérie, il s'agit d'un mouvement populaire national, pacifique et à revendication politique. » (Ferhani, 2019)

Les manifestations ont rapidement pris de l'ampleur. Des millions de manifestants algériens se sont rassemblés et se sont appropriés les rues du pays chaque mardi (marchés des étudiants) et chaque vendredi (pour toute la population) afin de revendiquer un changement tant politique que social. Les manifestations et les revendications sont à chaque fois adaptées aux événements de la semaine. Selon Ait Dahmane :

« Ce processus révolutionnaire est le résultat des luttes qui se sont accumulées durant des décennies pour libérer le citoyen. Les manifestants algériens, en dehors de tout cadre politique ou syndical, se mobilisent par millions dans les rues des villes et des villages, dans une atmosphère de solidarité, pour non seulement exiger le départ d'A Bouteflika- président très affaibli par la maladie depuis son accident cardio-vasculaire de 2013 et de son clan, mais aussi pour s'approprier leur propre destin. » (2019 : 13)

De la sorte, chaque semaine, les voix de la protestation dénoncent la corruption, les injustices et exigent le départ des dirigeants. Cette expression de colère populaire s'est traduite à travers les slogans, les chansons et les pancartes produits dans plusieurs langues. Ces dernières reflètent les revendications et les aspirations des Algériens, tout en témoignant de leur colère et de leur frustration face à la situation politique et sociale du pays.

1.4. La pancarte contestataire : un canal de diffusion du slogan ou le cri au changement

Le slogan est une forme de communication dont la présence est prépondérante dans plusieurs domaines, à savoir la politique, la publicité, l'économie, le commerce, le tourisme et les mouvements sociaux. Il est donc omniprésent. A propos du slogan, Reboul affirme que « le mot qui en anglais était venu de la politique à la publicité, est passé en français de la publicité à la politique. Mais à une politique placée sous le signe de la propagande de masse ». (1975 : 14) Ceci nous montre que, graduellement et sous l'hégémonie économique et politique américaines, le mot acquiert un double sens : commercial et politique. Cette expression a donc fini par glisser du domaine de la guerre (de son premier sens du gaélique écossais « slugh-ghairm » qui représente un appel ou un cri de guerre d'un clan avant de commencer un combat ou une bataille en période d'instabilité) à celui de la politique et de la publicité. De plus, le slogan est un élément puissant de par ses caractéristiques. Selon Reboul (1975 : 42, cité par Dominguez, 2005 : 267), il est défini comme une :

« formule concise et frappante, facilement repérable, polémique et le plus souvent anonyme, destinée à faire agir les masses tant par son style que par l'élément d'autojustification passionnelle ou relationnelle qu'elle comporte, comme le pouvoir d'incitation du slogan excède toujours son sens explicite, le terme est plus au moins péjoratif. »

Dans cette citation, l'auteur met en évidence le fait que le slogan est un message captivant, bref et mémorable qui vise généralement à transmettre un message spécifique à un public cible ou à une collectivité afin de véhiculer des idées ou des valeurs. Son interprétation doit aller au-delà du sens explicite. Il faut déchiffrer l'implicite de cette formule tout en prenant en considération les systèmes de référence de la communauté donnée et en puisant dans les connaissances et la culture partagées. De plus, le slogan vise à agir sur un public précis, qu'il s'agisse d'acheter un produit, de voter pour un candidat ou de participer à une manifestation. Sous une optique contestataire, les slogans scandés ou transcrits représentent l'un des éléments les plus marquants de l'action contestataire et militante. Il s'agit d'un moment fort et décisif de l'action collective, un moment qui détermine et impose les requêtes et les aspirations du mouvement d'une manière intelligible et concise. A ce propos, l'ethnomusicologue Jaume Ayats explique :

« [...] qu'est-ce qu'un slogan ? Une locution qui tire ses caractéristiques de l'usage effectif dans l'acte social : une locution proférée collectivement dans le cadre d'une forme d'autonomie linguistique, d'une transmission minimale "d'information", mais représentant la constitution et la force d'un groupe. D'où sa forme : message achevé, non ouvert au dialogue, qui agit toujours comme une citation en procès continu de récréation, chargé de références de groupe et apte au plaisir de la locution collective.» (1992 : 358)

Le slogan contestataire, en particulier, se démarque des autres types de slogans par son but de remettre en question un statu quo, de critiquer une politique, une institution, ou une norme sociale, de dénoncer des problèmes et injustices, de marquer un dissensus, de rejeter une idéologie régnante, d'exprimer l'indignation, etc. Il est omniprésent dans les mouvements sociaux, les protestations et les revendications politiques car il a un impact incontournable dans la mobilisation des masses, la construction de l'identité collective, l'influence des comportements des individus, la sensibilisation de l'opinion publique et la provocation du changement social et /ou politique. Il comprend des mots-chocs et des mots d'ordre.

En somme, nous pouvons tirer quelques traits pertinents qui caractérisent le slogan, à savoir : la concision, le rythme, la condensation, la mémorabilité, l'expressivité, la cohérence avec l'objectif et l'appel à l'action. Nous pouvons conclure que dans toutes les citations évoquées *supra*, le slogan est défini comme « une formule à effet ». (Dominguez, 2005 : 270)

2. Objectifs de l'étude, corpus et méthodologie

Cette étude se focalise sur l'analyse discursive de la violence verbale dans le contexte du Hirak algérien selon une méthode qualitative. Notre corpus est composé de quatre slogans écrits dans des pancartes produites durant les manifestations et dont nous avons pris les photos du réseau social numérique Facebook. Nous nous sommes assigné pour objectifs de comprendre comment la violence verbale est traduite dans les discours des manifestants, autrement-dit, d'explorer ses formes et ses différentes stratégies discursives ainsi que les motifs de son utilisation. Pour ce faire, nous avons opté pour trois niveaux d'analyse : pragmatique, rhétorique et lexico-sémantique. Nous analyserons, d'abord, les actes illocutionnaires de langage selon Searle. Ensuite, nous nous intéressons à la rhétorique, notamment les figures de style. Enfin, nous nous concentrons sur le lexique et les différents sens dégagés. En somme, cette étude s'intéresse à la fois au fonctionnement de la violence verbale, à ses enjeux identitaires et à sa dimension pragmatique.

3. Analyse du corpus

Dans cette partie, nous présentons une analyse approfondie des quatre slogans des manifestations du Hirak algérien afin de mieux comprendre la construction discursive de la violence verbale et les motifs de son usage. Ainsi, cette étude vise à mettre en lumière non

seulement le fonctionnement de la violence verbale dans un cadre contestataire, mais aussi les dimensions identitaires et pragmatiques que celle-ci revêt pour les manifestants algériens.

3.1. Analyse des formes et des stratégies de la violence verbale dans les slogans du Hirak algérien



Image 1 : Pancarte 1¹ brandie à Jijel le 29-11-2019

3.1.1 Analyse du slogan 1

Slogan 1 : « CELUI QUI ELIT LES CORROMPUS DES VOLEURS ET DES TRAITRES N'EST PAS VICTIME ! IL EST COMPLICE² NON AUX ELECTIONS DU 12 -12- 2019 PAS DE VOTE NON AU 5^{eme} MANDAT. »

3.1.1.1. Analyse des actes de langage

Dans le slogan de la pancarte 1, nous avons repéré deux actes illocutoires : un acte assertif et un acte directif :

- « CELUI QUI ELIT LES CORROMPUS DES VOLEURS ET DES TRAITRES N'EST PAS VICTIME ! IL EST COMPLICE » : il s'agit d'une double attaque ad hominem. En effet, cet énoncé de type assertif accuse et blâme les électeurs d'élire des politiciens considérés comme des corrompus, des voleurs et des traîtres. Il les tient responsables de ces actes et les considère comme complices de la corruption. Cela vise à discréditer les élus, à dévaloriser les électeurs en les qualifiant de complices et à responsabiliser ces derniers de leurs propres choix.
- « NON AUX ELECTIONS DU 12 -12- 2019 PAS DE VOTE NON AU 5^{eme} MANDAT. » : c'est un acte directif. Il s'agit d'un ordre de ne pas faire. L'énoncé nie la légitimité des élections du 12 décembre 2019. Il appelle à ne pas voter et à rejeter un cinquième mandat du président en place.

3.1.1.2. Analyse des figures de style

Parmi les figures de style dégagées dans notre corpus, nous notons la figure de la gradation et de l'antithèse.

¹<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=512657199327369&set=pb.100017492798560.-2207520000&type=3>

² Nous notons que ce slogan est un interdiscours à la citation de l'écrivain et journaliste anglais George Orwell extraite de son ouvrage « *Ecrits politiques (1928-1949) : Sur le socialisme, les intellectuels et la démocratie* » : « Un peuple qui élit des corrompus, des renégats, des imposteurs, des voleurs et des traîtres n'est pas victime ! Il est complice. ». Ce slogan recherché et adapté au contexte du Hirak démontre que les responsables ne sont pas seulement ceux qui sont au pouvoir, mais également le peuple qui les choisit.

3.1.1.2.1. La gradation

Dans l'énoncé suivant : « Celui qui élit les corrompus des voleurs et des traîtres n'est pas victime il est complice », nous observons l'utilisation de la figure de style de la gradation. Elle consiste en une énumération d'une série de termes ou d'idées de force et d'intensité croissante ou décroissante. Nous avons repéré une gradation ascendante, c'est-à-dire une accumulation de termes ou d'idées de force et d'intensité croissante, notamment

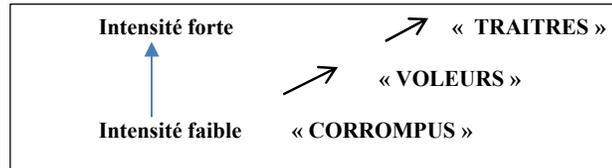


Figure 1 : La figure de style d'une gradation ascendante

- « **CORROMPUS** » : le premier mot utilisé désigne des personnes impliquées dans des actes de corruption. Il représente déjà une critique sévère, mais ce n'est pas le mot le plus fort de la gradation.
- « **VOLEURS** » : le deuxième mot est plus fort que le précédent. Il attribue une connotation péjorative de malhonnêteté. La gradation s'intensifie de plus en plus, allant d'une critique liée à la corruption à une critique liée à des actes de vol.
- « **TRAITRES** » : le troisième mot est le plus fort de la gradation. Il désigne des personnes prises pour des traîtres à leur pays ainsi qu'à leur cause. Ceci exprime un degré plus élevé de réprobation, de jugement négatif et de trahison.

En employant cette gradation ascendante, l'énoncé renforce le message des accusations portées contre ceux qui ont élu les personnes désignées. L'accumulation de ces trois termes amplifie l'impact émotionnel du discours tout en mettant l'accent sur la critique acerbe de ceux qui soutiennent les individus corrompus, voleurs et traîtres. Ce procédé rhétorique est souvent utilisé pour souligner l'importance d'un ensemble d'idées ou pour exprimer de vives critiques, comme ce fut le cas de cet énoncé issu du HIRAK, où les termes sont utilisés pour condamner les électeurs pour avoir participé à la sélection de représentants peu recommandables.

3.1.1.2.2. L'antithèse

L'antithèse est une figure de style qui consiste à établir une relation d'opposition. En juxtaposant deux idées ou expressions de sens contraire dans une même phrase ou un même énoncé, elle crée un effet de contraste saisissant. Dans le slogan 2, nous avons révélé un exemple d'antithèse que nous explicitons comme suit :

- **La thèse** : « CELUI QUI ÉLIT LES CORROMPUS DES VOLEURS ET DES TRAITRES N'EST PAS VICTIME » : cette première partie met l'accent sur les citoyens qui sont en train d'élire des personnes corrompues, voleuses et traîtres. Cela ne fait pas d'eux des victimes car ils sont responsables de leurs choix et de leurs actes.
- **L'antithèse** : « IL EST COMPLICE » : la deuxième partie de la phrase oppose le fait de « ne pas être victime » à celui d'être « complice ». Cela implique que les électeurs qui choisissent délibérément des personnes malveillantes sont complices et responsables de leurs actes car ils les ont soutenues par le vote et ils sont actifs dans leurs choix. Par conséquent, ils ne peuvent pas se plaindre d'être trompés ou abusés par ceux qu'ils ont eux-mêmes choisis.

Cette antithèse est utilisée pour souligner l'incohérence et le contraste entre l'idée d'élire des personnes corrompues, la notion de victimisation et celle d'être complice des

conséquences de ses choix électoraux. Cela rend la déclaration plus saisissante et poignante, ce qui amplifie la critique et la condamnation de leurs conduites.

3.1.1.3. Les choix lexicaux et les sens dégagés

En effectuant une analyse lexico-sémantique de ce slogan, nous avons repéré des mots revêtant des connotations négatives, accusatoires, voire violentes. Voici les parties de l'énoncé qui pourraient être interprétées comme telles :

- « CORROMPUS », « VOLEURS », « TRAITRES » sont des substantifs à charge axiologique négative qui servent à décrire les dirigeants élus en leur conférant des jugements négatifs visant à les disqualifier et les condamner.
- L'utilisation des mots « VICTIME » et « COMPLICE » dans cet énoncé exprime une attaque directe et une accusation de complicité et de collaboration active avec les auteurs d'actes répréhensibles. Cela peut être interprété comme une manière de blâmer sévèrement les électeurs des personnes décrites précédemment et un rappel de leur responsabilité morale.
- Les expressions « NON AUX ELECTIONS », « PAS DE VOTE » et « NON AU 5EME MANDAT » expriment un rejet catégorique et intense.

3.1.1.4. Synthèse

Dans l'ensemble, l'analyse de slogan 2 révèle l'emploi de termes violents connotés négativement afin de désigner les agents du système et une accusation morale pour attaquer ceux qui votent pour ces agents et qui sont à leur tour considérés comme malhonnêtes. Ceci constitue une forme d'insulte portant atteinte à l'intégrité et à la réputation des acteurs du système. De plus, le mot « complice » implique un manque de moralité des électeurs les associant ainsi à des actes répréhensibles. Les figures rhétoriques (la gradation et l'antithèse) intensifient le caractère critique et accusatoire de l'énoncé. Sur le plan pragmatique, ce dernier exprime clairement l'opinion de l'énonciateur qui appelle à un rejet catégorique des élections, du vote et du 5^{ème} mandat, ce qui peut être perçu comme une forme de mobilisation persuasive, mais la méthode utilisée est controversée et potentiellement violente sur le plan verbal.



Image 2¹ : Pancartes 3 et 4

3.1.2. Analyse des slogans 3 et 4

Slogan 2 : « Voleurs, Tueurs, Assassins, DÉGAGEZ !!! »

Slogan 3 : « J'ai peur Pour Mon Avenir ! »

1

[https://www.francetvinfo.fr/pictures/ZztSY1gPCSU8boqP9SrW12cHyyw/1328x747/filters:ormat\(avi\):quality\(50\)/2019/03/15/phpEyaxiW.jpg](https://www.francetvinfo.fr/pictures/ZztSY1gPCSU8boqP9SrW12cHyyw/1328x747/filters:ormat(avi):quality(50)/2019/03/15/phpEyaxiW.jpg)

3.1.2.1. Analyse des actes de langage

Les slogans 2 et 3 expriment tous les deux une forme de violence verbale, mais de manières différentes.

Dans le slogan 2, l'énoncé « Voleurs, Tueurs, Assassins DÉGAGEZ!!! » comprend deux actes illocutoires à la fois. D'abord, un acte assertif qui se traduit par « Voleurs, Tueurs, Assassins ». Il comprend des accusations et une humiliation envers un groupe indéfini de personnes, mais qui est compris à partir du contexte du hirak (les acteurs du système). Ensuite, un acte directif « DÉGAGEZ » qui représente un ordre impératif. Donc, ce slogan est une expression solennelle de la volonté de faire partir ces acteurs et de les expulser. De ce fait, il incite à agir.

Dans le slogan 3, la violence verbale est moins directe que dans le slogan 2, mais elle est tout aussi réelle. Elle est liée à une situation de conflit ou de tension. Dans le slogan 3, « J'ai peur Pour Mon Avenir ! », nous pouvons identifier un acte illocutoire de type expressif. Il s'agit d'une déclaration de peur d'une personne (d'une petite fille brandissant la pancarte) pour son avenir et qui exprime un sentiment de menace. L'individu qui rédige ce slogan se sent personnellement menacé et inquiet quant à l'avenir personnel et/ou collectif. Cela exprime une certaine angoisse et une demande implicite visant à attirer l'attention sur cette inquiétude. L'objectif ici dépasse le partage d'un état d'âme personnel et subjectif. La particularité dans ce cas-là réside dans le fait que l'énoncé est exprimé par une petite enfant, chose qui ajoute une dimension émotionnelle de l'empathie et culpabilise les personnes visées représentant un danger. Cela peut également mettre en évidence l'impact des problèmes politiques et sociaux sur les générations futures, renforçant ainsi le message du Hirak algérien qui revendique des changements pour garantir un avenir meilleur.

3.1.2.2. Analyse des figures de style

3.1.2.2. 1. Une gradation pour marquer une hyperbole

Dans le slogan 2, nous observons l'utilisation de termes percutants d'intensité croissante tels que « Voleurs », « Tueurs » et « Assassins » qui constituent la figure de style de la gradation ascendante créant un effet d'intensification ou de progression dans le discours. En allant du moins grave (voleurs) au plus grave (assassins), cette figure ajoute de l'emphase et de la force à l'énoncé car chaque terme successif renforce l'idée négative qui le précède et renvoie à une catégorie de personnes de plus en plus condamnables. Cela crée une montée en tension dans le discours et un effet d'horreur et de répulsion, captant l'attention de l'auditoire et renforçant le message de départ des personnes visées, qui est « DÉGAGEZ !!! ». Nous expliquons :

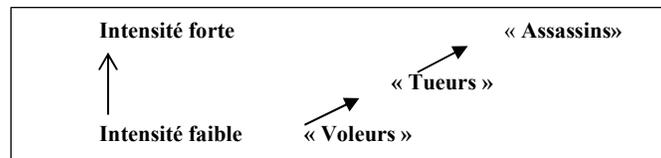


Figure 2 : La figure de style d'une gradation ascendante

- « Voleurs » : le premier terme désigne des personnes accusées de vol et de malhonnêteté. C'est déjà une critique sévère, mais ce n'est pas le terme le plus fort de la gradation.
- « Tueurs » : le deuxième terme est plus fort que le premier et désigne des personnes impliquées dans des meurtres ou des violences graves. La gradation s'intensifie, passant d'une critique liée à la malhonnêteté à une critique liée à la violence.
- « Assassins » : le troisième terme est encore plus fort que le précédent. Il évoque des individus commettant des meurtres prémédités et exprime un degré plus élevé de réprobation et d'indignation.

L'utilisation d'une énumération progressive de termes exagérés à caractère condamnable pour décrire des comportements négatifs et indésirables des personnes visées accentue la violence verbale. Nous pouvons dans ce cas-là considérer cette gradation comme hyperbole qui vise à marquer les esprits et à renforcer le discours de condamnation

3.1.2.3. Les choix lexicaux et les sens dégagés

« Voleurs, Tueurs, Assassins » dans le slogan 2 sont des substantifs à connotation négative pour décrire la violence, la malhonnêteté, la sauvagerie et l'agressivité des acteurs du système. Ils représentent des insultes et des accusations graves, visant à dévaloriser et à dénigrer les destinataires. L'emploi de ces termes péjoratifs est une forme d'insulte qui vise à humilier et à discréditer les personnes visées. L'injonction elle-même est également violente car elle impose une contrainte et une certaine conduite aux personnes visées.

L'expression « J'ai peur Pour Mon Avenir ! » dans le slogan 3 exprime un sentiment négatif d'angoisse, de crainte et d'insécurité éprouvé en cas de danger ou de menace (réelle ou supposée) alors que mon avenir exprime ici l'avenir des enfants de l'Algérie qui est incertain. Si nous allons prendre ceci en interdiscours, nous expliquons que ce discours est une réponse au slogan 2. En d'autres termes, ce discours démontre que l'avenir des enfants qui représentent le futur et l'espoir de l'Algérie est en danger et menacé par la présence de ce système corrompu et barbare qui doit dégager.

3.1.2.4. Synthèse

Pour conclure, les deux slogans analysés sont des exemples de violence verbale qui est plutôt implicite dans le slogan 3. Tous les deux utilisent des actes illocutoires et des procédés lexicaux. Le slogan 2 emploie un procédé rhétorique de la gradation dont les termes utilisés représentent des attaques personnelles et diffamatoires, visant à discréditer les destinataires et à les dépeindre de manière négative afin de marquer une hyperbole et un vocabulaire violent et offensant pour amplifier son impact. L'objectif est de les exclure et de les faire partir en les stigmatisant. Le slogan 3 utilise un vocabulaire qui renvoie à la peur, à l'insécurité et à la menace. Ce qui rend ce slogan implicitement violent est le fait de faire allusion à une menace représentée par la présence de voleurs, tueurs et des assassins qui rendent l'avenir de cet enfant incertain et en danger.



Image 3¹ : Pancarte 4

3.1.3. Analyse du slogan 4

Slogan 4 : « LE SYSTÈME ET SES BÉBÉS FLN, RND, MPA, TAJ DEGAGEZ. LA POLITIQUE C'EST POUR LES PERSONNES INTEGRES ET COMPETENTES PAS POUR LES VOYOUS »

¹ <https://www.algerie360.com/plus-belles-photos-du-17e-vendredi-a-alger-par-yacineaouli/>

3.1.3.1. Analyse des actes de langage

Dans l'énoncé donné, nous pouvons identifier différents actes de langage, à savoir le rejet et l'expression du mépris envers les acteurs politiques ciblés. Voici une analyse des actes de langage présents :

- « LE SYSTÈME ET SES BÉBÉS FLN, RND, MPA, TAJ. » : il s'agit d'un acte assertif où l'énonciateur critique le système politique et ses partis affiliés en prenant ces derniers pour des bébés. Ceci implique une certaine immaturité dans la performance politique ou à une certaine dépendance de ces partis au système.
- « DEGAGEZ. » : cet énoncé exprime un ordre catégorique agressif, donc un acte directif, où le locuteur demande aux personnes du système politique de partir. Cette demande impérieuse exprime une volonté de se débarrasser des partis politiques mentionnés, renforçant la violence verbale de l'énoncé.
- « LA POLITIQUE C'EST POUR LES PERSONNES INTEGRES ET COMPETENTES PAS POUR LES VOYOUS. » : cet acte assertif comprend une affirmation d'opinion ou de croyance portant sur ce que devrait être la politique idéale et sert à faire une évaluation positive des personnes pertinentes (personnes intègres et compétentes) pour la politique et un jugement moral négatif envers les personnes indésirables du système (les voyous).

3.1.3.2. Analyse des figures de style

Dans le slogan 4, deux figures de style sont utilisées pour renforcer son message et susciter des émotions :

3.1.3.2. 1. La métaphore

Ce slogan produit par les manifestants et transmis au système politique « Le système est ses bébés FLN, RND, MPA, TAJ » met en scène la figure de style de la métaphore. Elle compare le système politique à une entité parentale et les partis politiques FLN, RND, MPA et TAJ à des bébés dans le but de souligner le lien de dépendance et de subordination. Ceci implique que ces partis-là sont soumis et du côté du système alors qu'ils devraient avoir une parole libre et indépendante selon la constitution. Ils doivent donc être fidèles au peuple qui les ont choisis et élus. Ainsi, ce message démontre que ces partis politiques ont trahi le peuple au profit du système et souligne également leur manque d'autonomie et leur faiblesse. Ce slogan contribue à la dévalorisation, à l'infantilisation et à l'insulte envers les partis politiques mentionnés.

3.1.3.2. 2. L'antithèse

« LA POLITIQUE C'EST POUR LES PERSONNES INTEGRES ET COMPETENTES PAS POUR LES VOYOUS » : la figure exprimée dans cet énoncé est l'antithèse. Elle juxtapose deux groupes de personnes à caractéristiques opposées (intégrité et compétence d'un côté, comportement criminel et immoral de l'autre côté) créant une division morale. Cela renforce le contraste entre ce qui est souhaité être associé à la politique (personnes intègres et compétentes en politique) et ce qui est rejeté ou à exclure (les voyous en politique représentés ici par le système et ses partis). Cette opposition renforçant l'argumentation et la critique de l'énonciateur met en avant sa vision des qualités requises pour être impliqué en politique.

3.1.3.3. Les choix lexicaux et les sens déagés

Le choix des mots dans le slogan contribue à la violence verbale et aux messages véhiculés. En effet, l'emploi des adjectifs subjectifs évaluatifs à charge axiologique positive comme *intègres* et *compétentes* n'est pas fortuit car ils représentent des qualités que les dirigeants ne

possèdent pas. Pour accentuer cette exclusion, le manifestant a eu recours à la négation puis il a employé le substantif de connotation négative « voyous » qui renvoient au système ainsi qu'à ses partis politiques en leur collant l'étiquette de gens criminels, de délinquants qui vivent en marge de loi, d'escrocs et de gens aux mœurs douteuses et sans moralités. Dans le tableau suivant, deux champs sémantiques s'opposent :

Un champ mélioratif	Un champ péjoratif
intègres et compétentes (qualités ou ce qui devrait être un idéal d'intégrité et de compétence)	voyous (qui relève de l'immoralité et de l'incompétence - des défauts).

Tableau 1 : Champs sémantiques contradictoires

Quant au terme direct et impératif « DEGAGEZ », il exprime un rejet sans équivoque et une exigence que les entités politiques quittent leurs positions.

3.1.3.4. Synthèse

En somme, ce slogan combine différents éléments de la violence verbale. D'abord, sur le plan pragmatique, il comprend des actes illocutoires assertifs et directifs pour exprimer une opinion critique sur le système politique en place et ses acteurs, en appelant à une politique plus intègre et compétente et donc à leur départ. Des figures de style rhétorique telles que la métaphore et l'antithèse renforcent son message et des choix lexicaux avec des connotations négatives dévalorisent les entités politiques ciblées et exaltent une opposition morale.

3.2. Finalités de la violence verbale

La violence verbale est intrinsèquement liée aux relations de pouvoir, à la domination et aux enjeux identitaires. Dans le HIRAK algérien, la violence verbale peut être considérée comme un moyen d'expression et de protestation politique, mais aussi comme un outil de (re)construction et de négociation des identités individuelles et collectives et un moyen d'agir sur l'autre.

3.2.1. La violence verbale comme moyen d'affirmation de soi, de construction de l'identité collective et de déconstruction de l'identité de l'autre

Les slogans du HIRAK témoignent, tout d'abord, de la volonté des Algériens de faire entendre leurs voix en utilisant une langue agressive et dominante. En effet, le recours à la violence verbale peut être lié aux enjeux identitaires, tant au niveau individuel que collectif. Cette violence est considérée comme un moyen d'expression et de contestation politique dont le but est de s'affirmer, de s'opposer au système, d'exprimer le mécontentement, de construire une identité collective, de revendiquer son appartenance, de défendre ses positions, ses opinions et revendications sociales et politiques. Ceci est fait tout en exprimant ses émotions et ses ressenties notamment la peur, la colère et l'indignation, en suscitant l'empathie et en mettant en avant certaines valeurs jugées comme importantes, des idéaux et des problèmes sociaux communs considérés comme éléments unificateurs de la masse à savoir l'intégrité, la compétence (slogan 4), le refus de la corruption, des injustices et des inégalités afin de mobiliser les individus autour d'une cause commune. Dans le contexte du HIRAK, cette violence verbale pourrait aider les participants qui utilisent un langage offensant et percutant à se sentir entendus et à marquer leur résistance face au pouvoir en place.

De plus, par définition, les mouvements contestataires s'opposent à une autorité, une idée ou une situation spécifique. La critique est donc une notion centrale qui passe par un processus de comparaison visant, de prime bord, à définir ce qui fait partie de la communauté ou du groupe et ce qui représente l'autre. Dans ce cas de figure, les discours établissent des frontières symboliques qui délimitent ce qui fait partie de l'action collective et ce qui en est exclu. Ces frontières façonnent et consolident l'identité et la conscience collective d'un

groupe. Il s'agit d'une polarisation d'un *je* et du *nous* inclusif¹ qui représentent le manifestant et le peuple, donc le groupe, face à *eux* ou *vous* qui représentent un attaqué absent, à savoir le système, donc l'autre. C'est alors une dialectique du Même et de l'Autre délimitant des frontières discursives qui renforcent l'identité collective. Les manifestants se construisent une identité commune basée sur la résistance et la protestation à travers des critiques et revendications partagées qui marquent des intentions partagées, des valeurs, des exhortations collectives pour renforcer le sens d'appartenance à un groupe, à savoir des pronoms personnels *je* et *vous* et des pronoms possessifs *mon* et tout en attaquant le système. Nous notons également le recours à des pronoms renvoyant à la collectivité, à savoir le pronom personnel *je* et le pronom possessif *mon*.

Par ailleurs, en recourant à des propos violents et des expressions percutantes, les manifestants cherchent à dénoncer le système politique en place, à déconstruire son image et son identité, à remettre en question sa légitimité et sa moralité, à ridiculiser et discréditer les dirigeants et exposer leurs échecs et leurs failles en les décrivant comme bébés, corrompus, criminels et incompetents. Ils expriment également le rejet collectif des figures politiques au pouvoir perçues comme oppressives et déconnectées de la réalité sociale.

3.2.2. La violence verbale comme moyen d'action sur l'autre

Les mots ne servent pas seulement à décrire la réalité, mais aussi à agir sur cette-ci. A travers les slogans méprisants et offensants, les manifestants n'affirment pas uniquement leurs positions. Ils s'adressent aux détenteurs du pouvoir afin d'exercer une action sur ces derniers et d'influencer leurs comportements. En employant des mots d'ordre, ils visent à les mettre mal à l'aise, à les faire taire ou les faire partir par le biais de la violence verbale comme moyen de pression. La violence verbale dans les slogans revêt donc une dimension pragmatique dans le sens où elle permet de mettre en place des rapports de domination et de soumission en visant à déstabiliser, discréditer, dévaloriser, ridiculiser ou humilier l'autre et lui donner des ordres et à imposer ses idées. Elle constitue ainsi un outil de manipulation, visant à influencer les prises de position des acteurs du pouvoir à travers des mots d'ordre, des actes de langage, des appels à la démission du gouvernement et des revendications d'un changement politique.

Conclusion

En guise de conclusion, notre étude vise à élucider nos questionnements sur les formes et les mécanismes de la violence verbale et ses finalités dans les slogans écrits du Hirak algérien. En explorant les pratiques discursives des manifestants, nous espérons enrichir les travaux inscrits dans les mouvements de contestation et de l'action collective ainsi que ceux qui sont liés à la violence verbale. En effet, pour construire leurs slogans, les manifestants ont fait appel à différents actes de langage menaçants et à des mots d'ordre percutants qui expriment des sens péjoratifs. Ils ont employé des stratégies rhétoriques ayant un impact important afin d'accentuer l'effet de la violence verbale et exprimer l'indignation et la colère face à une situation jugée comme intolérable. Nous notons notamment l'antiphrase, la métaphore et la gradation. Le recours à la violence verbale est lié à une volonté d'affirmation de soi, de construction collective de l'identité ainsi qu'une déconstruction de l'identité de l'autre (le système). Il est également lié au pouvoir de langage et à la façon dont il est utilisé pour instaurer des relations de pouvoir et des dynamiques sociales. Dans ce cas de figure, la violence verbale est considérée comme un moyen de pression et d'agir sur l'autre pour influencer ses comportements selon les intentions des manifestants.

Cependant, cette étude nous invite à une réflexion plus profonde concernant les représentations du pacifisme (et donc de la violence) chez l'Algérien. Malgré que les manifestants revendiquent le pacifisme du Hirak, sur le plan discursif, nous avons montré la

¹Le nous représente un sujet collectif compact (Maingueneau, 2012)



violence verbale dont relèvent les slogans de ce mouvement. Nous espérons que cette étude nourrira d'autres réflexions et questionnements afin de mieux comprendre ce rapport complexe entre les idéaux de pacifisme et les perceptions de la violence chez les Algériens, qu'elles soient verbales ou autres.

Références bibliographiques

- Ait Dahmane, K., 2019, *Vendredire en Algérie, Humour, Chants et Engagement*, El Ibriz, Algérie.
- Ayats, J., 1992, « Troupes françaises hors du Golfe ». Proférer dans la rue : les slogans de manifestation », *Ethnologie française*, nouvelle série, tome 22, n° 3, Paroles d'outrage, France.
- Blommaert, J., 1999, « The debate is open », *Language Ideological Debates*, De Gruyter Mouton, Berlin, New York, vol. 2.
- Blommaert, J., 2005, *Discourse: A Critical Introduction*, Cambridge University Press, Angleterre.
- Cambon, E., et Léglise, I., 2008, « Pratiques langagières et registres discursifs: Interrogation de deux cadres en sociologie du langage », *Langage et société*, n° 124.
- Fairclough, N., 1992, *Discourse and Social Change*, Polity Press, Cambridge, Angleterre.
- Ferhani, A., 17 mai 2019, « Du hirak au harak, tentative de lexique », *El Watan*, [en ligne] : <https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-hirak-au-harak-tentative-de-lexique-17-05-2019#main-content-section> (consulté le 29 juin 2023).
- Héritier, F., 1999, *De la violence II*, Odile Jacob, France.
- Heller, M., 2002, *Éléments d'une sociolinguistique critique*, Didier, France.
- Moïse, C., Auger, N., Fracchiolla, B., et Schultz-Romain, C., 2008a, *La violence verbale. Espaces politiques et médiatiques*, tome 1, L'Harmattan, France.
- Moïse, C., et Opéra, A., 2015, « Présentation. Politesse et violence verbale détournée », *Semen*, 40, [en ligne] : <https://journals.openedition.org/semen/10387> (consulté le 29 juin 2023).
- Navarro Domínguez, F., 2005, « La rhétorique du slogan : cliché, idéologie et communication », *Bulletin Hispanique*, tome 107, n° 1, France.
- Reboul, O., 1975, *Le slogan*, Éditions Complexe, Belgique.
- Searle, J., 1972, *Les actes de langage : essai de philosophie linguistique* (Savoir), Hermann, France.
- Weber, M., 2003, *Le savant et le politique, La profession et la vocation de savant. La profession et la vocation de politique* (traduit par C. Colliot-Thélène), La Découverte, France.

Soumia **Menghour**, doctorante en sciences du langage à l'Université de Blida 2 en Algérie, est membre du laboratoire RIDILCA (Recherche Interdisciplinaire en Didactique des Langues et des Cultures) de cette même université. Elle est diplômée d'une licence en lettres et langue française ainsi que d'un master en sciences du langage de l'Université Mohammed Seddik Ben Yahia à Jijel (Algérie). Son domaine de recherche est l'analyse du discours. Elle s'intéresse à l'étude de la violence verbale, des discours contestataires et identitaires et à la pragmatique. ORCID ID : <https://orcid.org/0000-0002-8706-4191>

Houda **Akmoun**, directrice du laboratoire la recherche interdisciplinaire en didactique des langues et des cultures en Algérie, professeur des universités depuis juillet 2022 et Maître de conférences habilitée à diriger des recherches en didactique du français langue étrangère de 2017 à 2022. Responsable du comité de formation doctorale de l'année universitaire 2018/2019, 2019/2020 et 2020/2021, elle a aussi une expérience dans l'administration en tant que Vice-doyen de la post graduation pendant trois ans et en tant que chef de département adjointe chargée de la pédagogie. Elle est également conseillère d'entretiens à Campus France. ORCID ID : <https://orcid.org/0009-0001-7125-2366>

